

ENTREE DES ARTISTES

Conversation sur le dessin avec...**Laurent Chaouat, peintre et graveur**

Jean-Pierre Gandebeuf - Dans un texte de Gaston Chaissac répondant à son pote le facteur Mougin dans la revue de poésie "Travers" si élégante et raffinée (typographie, travail à l'ancienne...), j'ai trouvé ceci :

"Je conseillerais à un débutant attiré par le dessin de n'avoir aucun professeur et de s'en tenir à de simples graffiti d'adulte comme point de départ."

Je dis ça parce que cette année-là, irrité par mon absence de savoir-faire en la matière et l'envie d'en découdre et non de prétendre briguer à terme un statut d'artiste - en dépit de quelques essais infructueux d'amateur qui datent d'un demi-siècle, à l'époque je pompais de l'optique art et faisais du Vasarely - je me suis risqué à écouter Gaston.

L'exercice consiste à laisser courir la plume (ou le crayon) sur de petites feuilles de papier de 10 centimètres sur dix (voire plus) sans interrompre le mouvement aléatoire de quelque façon que ce soit... jusqu'à ce que surgisse une ressemblance, une forme, un profil... ou rien du tout. Un jeu de gamin en somme. Après quoi, de ce dessin vagabond à la trajectoire improbable, je dois arrêter l'errance, prendre en compte le résultat et faire les finitions.

Je me suis dit d'abord : il est cinglé Gaston.

Eh bien, j'ai fait l'exercice, ressenti un frisson, comme il y a cinquante ans, disons un plaisir physique à fabriquer ce presque rien. Oui, presque rien. J'ai dessiné comme ça à la fortune du pot – disons à l'infortune - une quarantaine de

personnages incongrus qui n'avaient pas demandé à vivre mais à qui j'ai proposé de donner un coup de main. Ils n'étaient pas présentables. Plutôt tordus. J'ai quand même croqué au chic une souris stylisée, qui sortait du néant ... le trait était juste mais l'une des oreilles était ratée. J'ai pensé : je vais reprendre globalement la bestiole, la copier et restituer l'oreille manquante. Nada, impossible de refaire le dessin que j'avais moi-même tracé. Le hasard était plus performant. J'ai fait ça pendant un mois et puis arrêté d'un coup.

Maintenant, je voudrais refaire l'expérience rien que pour la détente occasionnée mais je n'ose pas. Bloqué. L'écriture bouffe déjà toute mon énergie. Je ne sais toujours pas styliser un chat.



Question : Comment fait-on, quand on a intégré les codes du dessin classique, pour s'en défaire ?

J'aimerais savoir comment tu as fait le saut dans l'inconnu pictural, cousiné avec l'abstraction et quel est le noyau dur stylistique qui te fait dire au bout du compte : ça fonctionne.

Les gouaches et les totems de Gaston Chaissac ?

Une dramaturgie dont le style fait sens et transfigure les formes comme si, au détour d'une syntaxe picturale et brûlée de couleurs, par mégarde, il était devenu démon.

J'ai parcouru plusieurs fois « *Stances, au fil du sol, lignes de suite.* » Pourquoi c'est beau ? Pourquoi ça donne de bonnes vibrations ? J'en sais rien. Tu détiens seul la réponse.

Laurent Chaouat * : « Voilà en vrac quelques pistes »

« Pour aller vers une forme d'abstraction, je pars toujours d'éléments figuratifs. Ces idées figuratives, je ne les documente pas, JAMAIS de photographies, toujours un vague souvenir.

Je regarde longtemps, plus tard je me souviens.



C'est souvent des éléments venus de la nature, un rocher, un arbre, des feuilles. Ce sont des formes "ouvertes", "équivoques" et possiblement poétiques. Par exemple le paon peut devenir silhouette féminine, forme végétale.

Une fois le "vocabulaire" trouvé, ça devient un jeu plastique, un système d'association. Je joue avec l'espace, le plein le vide, le "poids" des dessins.

Je simplifie, je multiplie, je change d'échelle, j'inverse, j'associe des éléments graphiques qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, et surtout, je superpose des dessins, jusqu'à faire disparaître les éléments figuratifs identifiables.

Je me laisse guider par ce qui apparaît. Le truc c'est de se "laisser dialoguer".

Soulages dit très bien cette chose : "C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche". A un moment, à force de "travailler", le "truc" devient à toi. C'est comme pour toi avec les mots, c'est parfois douloureux, le doute s'immisce mais au fond de toi tu sais que ce que tu proposes est possible, sera reçu.

Neil Young, musicien américain (tu connais ?) dit cette chose très juste : "Penser, c'est ce qu'il y a de pire pour composer une chanson. Tu te mets à jouer et quelque chose de nouveau surgit. "

"D'où ça vient ? On s'en fiche. Tu continues et tu développes. C'est comme ça que je procède. Je ne juge jamais une chanson qui se forme : j'y crois. C'est venu comme une offrande quand j'ai attrapé mon instrument de musique et c'est passé à travers moi pendant que je jouais. Les accords et la mélodie viennent d'apparaître et ce n'est pas le moment pour les interrogations ou les analyses. Ce qu'il faut maintenant, c'est faire connaissance avec l'air, et ne pas le modifier avant même de bien le connaître. Prendre garde de ne pas lui faire peur, sans ça il s'en ira. Telle est ma méthode, ou du moins l'une de mes méthodes. " »

JP G : Grand merci pour ton éclairage.

Les arbres de Mondrian ?

J'ai des conifères qui donnent sur le balcon, ça ne mange pas de pin.

Alors, comme ça, l'abstraction cache son jeu et se planque au plus près des fûts ? Je vais regarder ça. D'ici, je n'entends pas les coqs de bruyère, mais il y a les passereaux.

Morne plaine. J'essaie de coller au plus près de ce que tu m'écris. Passionnant.

Même si je dois faire un effort pour comprendre à quel moment précis tu changes d'aiguillage - transformant l'oiseau en arlésienne le temps d'un chassé croisé poétique ou à la faveur d'un coup de mistral - tout se façonne finalement au béguin, si possible avec la légèreté du poignet et l'obstination de l'oeil, après quoi l'alchimie s'invite à la noce ou plaque la mariée, les paons n'étant au fond que les médiums de la sidération au vivant.

Reste à faire émerger tout ce qu'on ne pensait pas vouloir dire mais qu'on a finalement découvert, reconnu avant de l'adouber.

C'est bien ça ? Et les paons ... apprécient-ils qu'on leur lâche ainsi la bride ? Braves bestioles.

Donc si j'ai bien saisi, tu te laisses guider par ce qui surgit ? C'est de bonne guerre ... j'en fais autant, mais il faut aller la chercher, la bonne pioche. Et si rien n'apparaît... tu fais semblant de ne pas voir ?

Ce que dit Soulages est fondé. « *C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche.* »

Juste Auguste.

Et dans le cas où l'on défait ce que l'on fait pour chercher ce que l'on cherche ? Est-ce qu'on arrive à faire le travail ? Faut-il s'y prendre à deux fois ? Le sens il est vrai arrive souvent après la bataille. L'important est qu'il corresponde à notre désir profond et à nos viscères, sinon rien ... Ensuite, on adopte ... ou bye bye.

Paul Valéry répondit un jour à un admirateur qui l'apostrophait : " *Qu'est-ce que vous avez voulu dire, Maître ?* " :

« *Je n'ai rien voulu dire, j'ai voulu faire.* »

Bien. Et Flaubert complétait :

« *La première fonction de l'art est de faire rêver.* »

Ça confirme ton propos.

* www.laurentchaouat.net